

L'image de l'Église qui nous est donnée par ces quelques versets a de quoi laisser rêveur. Elle paraît tellement idéale que nombre de commentateurs ont expliqué que Luc, qui a écrit plusieurs années après, idéalisait une forme d'âge d'or de la chrétienté et qu'il ne fallait pas attribuer à ce texte de valeur historique. Il fixerait un horizon plus qu'il ne décrirait une situation réelle. Ceci dit, les historiens ont tendance à penser qu'il était tout à fait possible qu'une telle communauté ait existé car on retrouve ce mode d'organisation dans d'autres communautés religieuses de l'époque comme les Esséniens, par exemple. Les écrits d'un Flavius Josèphe en témoignent. Ce que le livre des Actes ne dit pas, c'est l'étendue de ce mode de vie. Il est en effet tout à fait probable que cela ne concerne qu'un très petit nombre de chrétiens qui avaient choisi de vivre ainsi la radicalité de l'Évangile. Ce que l'on peut en dire, en tous cas, c'est que cela n'a pas duré et que très rapidement la communauté de Jérusalem a eu des problèmes financiers et des divisions qui l'ont amenée à revoir son fonctionnement.

En tous cas, ce passage et quelques autres du même style provoquent dans l'Église et autour, deux réactions diamétralement opposées. D'une part, il y a ceux que cela fait rêver, ceux qui aimeraient une Église à l'ambiance très chaude, une Église dans laquelle on passe tout son temps ensemble tellement on est bien les uns avec les autres, un peu sur le mode des anciennes communautés hippies, pour ceux qui s'en souviennent, bref, une communauté très fusionnelle. Aujourd'hui, certaines Églises Évangéliques tendent à se rapprocher de ce modèle. Et puis, il y a ceux qui ont de la difficulté avec les groupes trop fusionnels et qui préfèrent souligner la liberté individuelle qu'apporte l'Évangile. À ceux-là, la description de la communauté de Jérusalem ne fait pas envie. Elle leur fait plutôt penser à une secte et leur donne plutôt envie de la fuir !

Comme toujours, c'est en regardant le texte de plus près que l'on peut trouver son chemin entre des options différentes. Ce chapitre des Actes souligne deux choses : l'unité de ces croyants qui n'étaient « qu'un cœur et qu'une âme » et le partage des richesses qui allait jusqu'à la mise en commun de tout ce qu'ils avaient.

Il ne faut pas imaginer que les raisons de cette mise en commun résident dans un idéal de pauvreté comme on l'a vu plus tard dans l'histoire de l'Église, avec certains mouvements monastiques. L'idéal de pauvreté n'existe pas dans le christianisme naissant ; aucune valeur particulière ne lui est attribuée. Par contre, il y a, dans ces quelques versets, l'expression d'un désir de vivre autrement. Les chrétiens du livre des Actes avaient compris que c'est dans le dépouillement que Dieu se révèle en Christ. Ils avaient compris ce que disait Paul : « *de riche qu'il était il s'est fait pauvre afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis* ». Ils avaient compris que c'est à cet abaissement de Dieu en Christ, qu'ils devaient leur salut. Pour eux ce n'était pas qu'une image, mais bien une réalité. Car, en fait, de quoi nous sauve-t-il sinon de la tendance inverse qui habite les humains, à savoir vouloir être comme des dieux ? Par son dépouillement, il prend le contrepied de la volonté humaine de « se faire un nom », de vouloir être toujours plus puissant, plus fort, plus riche, de posséder toujours plus. Ils avaient compris que l'abaissement du Christ était un renversement de toutes les valeurs communément admises et qu'il avait le pouvoir d'entraîner les nouvelles communautés à sa suite.

Toute la vie de l'Église sera ainsi pensée à partir de l'œuvre du Christ qui de divin s'est fait humain. Tout dans son organisation va être appelée à témoigner de cet abaissement du Christ pour le salut des hommes.

Les chrétiens du livre des Actes se sont sentis libérés par cette vision d'un Dieu qui au lieu de leur demander d'être toujours plus performants, plus forts, s'est abaissé jusqu'à eux. Ils se sont sentis libérés pour vivre avec leurs frères et sœurs un nouveau mode de relation dans lequel le pouvoir ne joue plus son rôle, un nouveau mode de relations pour lequel les différences de classes ne séparent

plus les pauvres des riches. Le processus infernal par lequel ils voulaient être toujours plus forts, toujours plus grands, toujours plus riches s'est soudain dissout. Bref, c'est toute la vie qu'ils ont commencé à envisager différemment.

C'est ce qui explique que l'auteur mette directement en relation la question de l'unité et de la fraternité des croyants avec celle de la liberté par rapport aux richesses. Parce qu'ils n'ont plus besoin de briller aux yeux des autres afin d'être reconnus, ils n'ont plus besoin d'utiliser l'argent et les richesses en ce sens. Le partage vient ainsi manifester cette extraordinaire liberté qu'ils ont découverte par rapport aux richesses. C'est pour cela que nous lui donnons toujours autant d'importance.

Ainsi, à cause de Jésus Christ, à cause de son abaissement, la propriété, l'argent qui étaient des signes de malédiction, des signes que rien n'est gratuit, que l'amour est toujours secondaire, deviennent par l'effet de ce renversement spectaculaire, signe de bénédiction. Mamon est dépouillé de sa puissance. Au moment de l'offrande, chacun a dans ses mains, comme c'était le cas pour les premiers chrétiens, le signe de la grâce. Le partage, la mise en commun de petits bouts de nos possessions devient signe de la libération et de la victoire du Christ, signe que la mort a été changée en vie, bref, signe de la résurrection. C'est le signe que l'oeuvre du Dieu fait homme se poursuit en nous et par nous.

A cause de ce partage, on disait des premiers chrétiens qu'une grande puissance marquait leur témoignage rendu à la résurrection du Christ... Ce n'était ni les miracles de guérison, ni la bonne théologie, ni une bonne communication qui faisait la qualité de ce témoignage, mais le partage des richesses, car, pour que des hommes et des femmes mettent en commun ne serait-ce qu'un peu de leurs richesses, il y faut bien une puissance de résurrection, pour que Mamon perde son pouvoir d'attraction il y faut bien un vrai grand miracle.